ASCHE, Matthias, SCHINDLING, Anton, *Das Strafgericht Gottes. Kriegserfahrungen und Religion im Heiligen Römischen Reich deutscher Nation im Zeitalter des Dreißigjährigen Krieges, Beiträge aus dem Tübinger Sonderforschungsbereich « Kriegserfahrungen – Krieg und Gesellschaft in der Neuzeit »*

Claire Gantet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1179>

DOI : 10.4000/ifha.1179

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Claire Gantet, « ASCHE, Matthias, SCHINDLING, Anton, *Das Strafgericht Gottes. Kriegserfahrungen und Religion im Heiligen Römischen Reich deutscher Nation im Zeitalter des Dreißigjährigen Krieges, Beiträge aus dem Tübinger Sonderforschungsbereich « Kriegserfahrungen – Krieg und Gesellschaft in der Neuzeit »* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1179> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1179>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ASCHE, Matthias, SCHINDLING,
Anton, *Das Strafgericht Gottes.
Kriegserfahrungen und Religion im
Heiligen Römischen Reich deutscher
Nation im Zeitalter des Dreißigjährigen
Krieges, Beiträge aus dem Tübinger
Sonderforschungsbereich «
Kriegserfahrungen – Krieg und
Gesellschaft in der Neuzeit »*

Claire Gantet

- 1 Ambitieux, ce livre l'est d'abord par sa volonté d'exposer les travaux de jeunes historiens en cours de thèse, réunis dans le Sonderforschungsbereich 437 de Tübingen sur les perceptions de la guerre et les rapports entre guerre et société dans les temps modernes. Il l'est surtout par son projet scientifique, qui vise à articuler le questionnement « macro-historique » classique de la confessionnalisation avec des études locales « par en bas » destinées à mettre en valeur le vécu de la guerre. A.S. expose dans son introduction la problématique : ce qu'il entend par les « expériences » de la guerre, ce sont les épreuves vécues déterminant des conduites, les perceptions, les modèles d'interprétation, les critères de jugement et les stratégies de survie. S'inspirant donc de la sociologie du savoir de Peter L. Berger et Thomas Luckmann, il entend analyser les médiations discursives des expériences des acteurs, leurs transformations, leur sédimentation dans la mémoire collective, pour mettre en lumière des espaces d'expérience, des groupes d'expérience, des modèles

d'interprétation et les stratégies pour surmonter l'adversité dans le Sud-Ouest de l'Empire. La guerre de Trente Ans, considérée comme une guerre de religion ou une guerre confessionnelle (ces deux notions étant supposées comme synonymes par A.S.) est présentée, d'après les poèmes de Gryphius (et quatre gravures et tableau de l'époque commentés par Gregor Maier) et le sentiment d'insécurité et d'incertitude qui s'en dégage, comme un cadre de choix.

- 2 Les études de cas, qui dépassent largement le format de la synthèse transitoire, s'avèrent bien plus classiques. S'appuyant sur la correspondance échangée par les pouvoirs locaux et les suppliques des sujets, F. KLEINEHAGENBROCK relate d'abord la guerre de Trente Ans dans le comté de Hohenlohe et montre les efforts communs des dirigeants, des agents du comte et des pasteurs en vue de maintenir l'ordre politique et ecclésiastique. C. KOHLMANN expose le vécu des pasteurs et des croyants dans la juridiction de Hornberg, une région caractérisée, même à l'échelle locale, par le morcellement territorial et confessionnel. Il met en valeur l'escalade confessionnelle et les réactions de coexistence durant la guerre (avant tout par suite de l'Édit de restitution) ainsi que la polarisation confessionnelle après la guerre. C. SCHULZ dégage, à travers les diaires du prieur bénédictin Georg Gaisser (dans le landgraviat de Baar et la seigneurie de Kinzigtal, région elle aussi morcelée entre le Wurtemberg, le comté de Fürstenberg et les pays antérieurs autrichiens), différentes attitudes pour surmonter la contingence : de tempérament mélancolique, d'inspiration humaniste, le prieur favorise les règlements juridiques en écartant la question de la vérité dogmatique, tout en agissant de façon très traditionnelle dans la querelle confessionnelle, revendiquant les droits et privilèges ancestraux de son Église – deux traits qui se balancent, se relativisent et se neutralisent mutuellement. C'est toutefois sans conteste l'étude par M. ILG du culte d'un martyr, le missionnaire capucin Fidelis de Sigmaringen mort en 1622, qui est la plus originale. À la faveur du militantisme de la Contre-Réforme et de l'épreuve de la guerre, le culte du martyr s'intensifie rapidement, éperonné par des groupes concurrents : pour les hommes du régiment Sulz, Fidelis devient une sorte de saint des soldats non officiel, destiné à légitimer la violence subie et perpétrée ; intégré dans la *pietas austriaca* par les Habsbourg qui poussent à le sanctifier, il sert les allégeances dynastiques. M. Ilg esquisse une topographie du culte du nouveau saint, le long de la route espagnole.
- 3 Cet ouvrage pèche sans doute par la faiblesse de l'analyse des notions de guerre de religion (les pratiques et le répertoire symbolique de la violence ne sont pas évoqués) et de mémoires individuelles et collectives. Voulant procéder à une analyse « par en bas », les auteurs ne retiennent pas pour autant les méthodes de la micro-histoire, ce qui mène à des demi-résultats – impression renforcée par l'absence de conclusion. Il a néanmoins le mérite de présenter sous un jour nouveau la piété catholique, peu traitée par l'historiographie de la guerre de Trente Ans.
- 4 Claire GANTET